

Le mot basque *gizon* “homme”

HANS SCHWERTECK*

De nombreux linguistes se sont penchés sur l'étymologie du mot basque *gizon* “homme”. Une première tentative fut faite par Giacomino qui établit le lien entre ce mot et le copte *g̃is, cis* “seigneur”¹. Hugo Schuchardt (1912, 272 et 1913, 316) a attiré l'attention sur les ressemblances avec des mots nubiens et berbères. A. Trombetti a dressé une longue liste de mots venus de langues caucasiennes et d'autres langues éloignées qui auraient une parenté avec le basque *gizon*. Selon le dictionnaire étymologique basque d'Agud/Tovar d'autres linguistes, entre autres Hubschmid, Bouda et Mukarovsky, soutiennent cette théorie. La longue énumération des propositions qui ont été faites jusqu'alors et que nous ne citons qu'en partie doit être complétée par un article récent rédigé par M. Morvan et intitulé “Note sur le nom des kirghizes”.

Même si l'origine orientale du basque *gizon* –de l'Afrique du Nord aux régions situées au-delà du Caucase– est défendue par tant de linguistes notables, il est permis d'émettre des doutes sur quelques points. Le problème principal concerne la deuxième syllabe, *-on*, du mot basque. Si l'on a trouvé, dans des langues très variées, des ressemblances avec la première syllabe *giz-*, pour la deuxième il n'y pas d'explication plausible. Hugo Schuchardt a essayé de trouver une solution en partant de la forme *giza-* que l'on rencontre dans certains substantifs composés, mais il aurait dû honnêtement reconnaître que celle-ci est une formation secondaire née de *gizon* + *a*, comme c'est le cas pour *baso* + *a* > *basa*.. On ne peut pas non plus croire si facilement au passage de *k-* > *g-*. Certes cela s'est produit pour *gurutze* “croix” (< *crucem*), mais il s'agit ici d'un mot emprunté plus tardivement au latin,

* Docteur ès lettres (langues romanes et linguistique comparée). Tübingen.

1. D'après le dictionnaire étymologique basque d'Agud/Tovar.

dans lequel le *k*- initial se trouvait devant une liquide sonore. En ce qui concerne l'évolution de **ki* > (*h*)*i* "tu" on s'attendrait plutôt à ce que le *k*-tombe. On devrait aussi se demander par quelles voies et à quelles conditions le mot serait passé de l'Orient au Pays Basque. Nous savons qu'avec les biens culturels se répandent également les mots qui les désignent. Mais *gizon* ne désignait aucun de ces objets qui se transmettaient de pays en pays. Le fait qu'aucun mot correspondant à *gizon* ne soit attesté en ibère ne prouve rien, car cette langue ne nous a laissé que peu de vestiges, mais qu'il existe en aquitain les formes *Cison*- et *Cisson*-, qui ont certainement un rapport avec *gizon*², suggère l'idée que le mot pourrait avoir pénétré en basque non par le sud mais par le nord.

Les mots celtes pour "homme" (gallois *dyn*, cornique et breton *den*, irlandais *duine*) remontent à une forme indo-européenne **ǵh̥d̥n̥ios*, qu'il faut considérer comme un dérivé de **ǵh̥d̥em*³. On peut établir un rapport entre cette forme et le basque *gizon* et on peut aisément reconstituer l'évolution phonique:

- L'insertion de voyelles en basque a fait disparaître l'accumulation de consonnes dans les mots d'emprunt. Pensons à l'exemple déjà cité *gurutze* "croix". Ainsi s'explique que dans cette forme inhabituelle pour le basque un *-i-* ait été introduit derrière la consonne palatale **ǵ(h)-*.

- La forme écrite montre que *-ð-* a été remplacé par *-z-*, c'est-à-dire qu'on a remplacé un son étranger à la langue par un son semblable propre à la langue. Un développement analogue a eu lieu dans le basque *artz* "ours" (aquitain *Hars-*) venu de l'indo-européen **ar̥k̥pos*⁴.

- Le seul problème phonique est celui de savoir pourquoi le *-i-* de **ǵh̥d̥n̥ios* a disparu. On peut l'expliquer par le fait qu'il a pu être considéré comme faisant partie d'une désinence de cas qui n'a aucune fonction en basque⁵. Cela signifierait que le *-n-* s'est retrouvé en position finale, ce qui lui a permis de se maintenir alors qu'entre voyelles il aurait disparu.

Les mots celtes pour "homme" nous conduisent à une racine indo-européenne de laquelle on peut dériver le basque *gizon*. Certes cela ne signifie pas que *gizon* soit d'origine celte. Aucun des mots celtes pour "homme" ne contient de traces de **gh-*. Il faut faire remonter ceux-ci à une forme du celté an-

2. Comme nous ignorons presque tout de l'aquitain, il est impossible d'expliquer sûrement pourquoi on trouve un *C-* dans *Cison-/Cisson-*, là où en basque il y a un *g-*. On peut envisager plusieurs explications: le *c-* reflète l'aspiration primitive; il est le produit d'une assimilation touchant la consonne sourde qui suivait à l'origine etc.

3. Ainsi p. ex. chez J. MORRIS JONES, *Welsh Grammar*, 146 (= § 93,3) où le problème du passage de **mi* > **ni* est abordé. De même chez J. POKORNY, *IEW*, 415 qui considère ce passage comme problématique. J. POKORNY donne à un autre endroit dans le *IEW* (p. 260) une autre étymologie qui repose sur une dérivation de **dhen-* "disparaître".

4. Le passage de **ð* > *s* pourrait déjà avoir eu lieu dans la langue indo-européenne d'origine. Cf. à ce sujet H. PEDERSEN, *Vergleichende Grammatik ...*, t. I, 89: alternance d'indo-européen *þ* et *s*.

5. D'autres langues fournissent des exemples parallèles, p. ex. les noms de personnes: l'allemand *Anton* < *Antonius*, l'anglais *Patrick* < *Patricius*.

cien **donios*, dans laquelle le **gh-* aurait déjà disparu. Mais comme le mot basque *gizon* contient un *g-*, il faut faire remonter celui-ci à une étape de l'évolution du mot antérieure au celte.

Nous croyons savoir que plusieurs vagues d'immigration indo-européenne ont atteint la Péninsule ibérique et que la langue des groupes les plus anciens peut être considérée comme une langue préceltique. J. Pokorny désigna les populations appartenant à cette couche ancienne du nom d'*Illyriens*, R. Menéndez Pidal introduisit pour nommer cette ancienne population le nom d'*Ambrones*. Quant à J. Corominas, pour souligner leur appartenance à la civilisation des champs des urnes de l'âge de bronze, il appella leur langue le *sorothaptique*⁶. Son analyse du matériau linguistique a amené ce dernier à affirmer que le sorothaptique avait été apporté des Balkans. L'une des caractéristiques de cette langue serait la chute des syllabes finales⁷. Ces constatations s'accordent avec l'idée que l'on se fait de l'évolution de *gizon* à partir de **ǵh̥donios*.

- La syllabe finale a disparu. Celle-ci n'était pas forcément *-ios*. On peut aussi penser qu'il y avait une autre syllabe de dérivation contenant un *-n-* comme c'est le cas dans le gothique *guma* et le latin *homo* (gen. *hominis*)⁸.

- Dans diverses langues indo-européennes le groupe **ǵh̥-* perd l'un ou l'autre de ses éléments. En grec il se maintient mutatis mutandis ainsi qu'on peut le voir dans *χθών* "terre". Ainsi peut-on discerner certaines affinités avec ce rameau de l'indo-européen⁹.

Dans son article "Las relaciones vasco-celtas desde el punto de vista lingüístico" Nils Holmer a dressé une liste de mots basques dont l'origine serait selon lui indo-européenne et préceltique. Même si certains des exemples cités restent douteux, il faut reconnaître que *gizon*, s'il est emprunté au sorothaptique n'est pas un cas isolé. Ce fait est également un argument en faveur de l'étymologie que nous proposons.

6. Le problème de l'origine d'une couche d'immigrants encore plus ancienne dans la Péninsule ibérique est soulevé par l'article de L. Monteagudo "Orientales e indoeuropeos ...".

On s'est également demandé dans quelle mesure les hommes des champs des urnes ont introduit une langue indo-européenne dans la Péninsule ibérique. En ce qui concerne la Catalogne, J. DE HOZ (1992, 3) écrit: "The language of the inscriptions of the Catalonian region, when the *Urnensfelder* people had become the dominant and even sole population, was Iberian". - Les immigrants se sont-ils rapidement, comme p. ex. les Normands dans le nord de la France, adaptés à la langue de la population indigène?

7. J. COROMINAS 1975, 16 et 1976, 130.

8. Ces exemples sont cités avec d'autres par J. POKORNY, *IEW*, 415. Des développements généraux concernant la syllabe de dérivation *-en* qui peuvent être importants dans notre cas se trouvent chez K. BRUGMANN, *Grundriß*, tome II, surtout pages 324/25 et 330.

9. Également le passage supposé de **m* > *n* fait penser au même phénomène en grec. Rappelons également l'hypothèse qui situe l'origine des Celtes dans les Balkans à l'ouest et au nord-ouest de la Thrace (cf. K. H. SCHMIDT 1992, 44, qui cite H. WAGNER, 1969, 227).

BIBLIOGRAPHIE

- M. AGUD / A. TOVAR, *Diccionario etimológico vasco*, t. V, Donostia/San Sebastian 1992 = Anejos del *Anuario del Seminario de Filología Vasca "Julio de Urquijo" XXX*.
- K. BRUGMANN, *Grundriß der vergleichenden Grammatik der indogermanischen Sprachen*, 2. Bd., 1. Hälfte, Straßburg 1889.
- J. COROMINAS, "El libro de Schmolli sobre las lenguas hispánicas prerromanas" dans *Tópica Hespérica* II, Madrid 1972, 236-282.
 "Dos notas epigráficas", *Fontes Linguae Vasconum* V (Nr. 13, 1973), 5-13.
 "Les Plombs Sorothaptiques d'Arles", *Zeitschrift für Romanische Philologie* 91 (1975), 1-53.
 "Els ploms sorotaptiques d'Arles" dans *Entre dos llenguatges* (3 vols), Barcelona 1976; t. II, 142-216.
 "Elementos prelatinos en las lenguas romances hispánicas" et "Acerca de algunas inscripciones del Noroeste" *Actas del I coloquio sobre lenguas y culturas prerromanas de la Península Ibérica*, Salamanca 1976, 87-164 et 361-385.
- J. DE HOZ, "The Celts of the Iberian Peninsula", *Zeitschrift für Celtische Philologie* 45 (1992), 1-37.
- N. HOLMER, "Las relaciones vasco-celtas desde el punto de vista lingüístico", *Boletín de la Real Sociedad Vascongada de Amigos del País* VI (1950), 399-415.
- L. MICHELENA, *Fonética Histórica Vasca*, 2ème ed, San Sebastián 1977.
- L. MONTEAGUDO, "Orientales e indoeuropeos en la Iberia prehistórica", *Actas del III Coloquio sobre lenguas y culturas paleohispánicas*, Salamanca 1985, 25-135.
- J. MORRIS JONES, *A Welsh Grammar*, Oxford 1913.
- M. MORVAN, "Note sur l'origine des noms des kirghizes", *Fontes Linguae Vasconum* 51 (1988), 17-18.
- H. PEDERSEN, *Vergleichende Grammatik der keltischen Sprachen*, t. I, Göttingen 1909.
- R. MENÉNDEZ PIDAL, *Toponimia prerrománica hispana*, Madrid 1952.
- J. POKORNY, "Zur Urgeschichte der Kelten und Illyrer", *Zeitschrift für Celtische Philologie* 20 (1936), 314-352, 489-522; 21 (1938), 56-166.
Indogermanisches Etymologisches Wörterbuch, Bern/München 1959.
- K. H. SCHMIDT, "The Celtic Problem. Ethnogenesis (loction, date?)", *Zeitschrift für Celtische Philologie* 45 (1992), 38-65.
- H. SCHUCHARDT, "Zur methodischen Erforschung der Sprachverwandtschaft (Nubisch und Baskisch)" *RIEV* VI (1912), 267-281.
 "Baskisch-kaukasische Wortvergleichen", *RIEV* VII (1913), 289-340.
- A. TOVAR, *Estudios sobre las primitivas lenguas hispánicas*, Buenos Aires 1949.
 "Indogermanisch, Keltisch, Keltiberisch", dans *Indogermanisch und Keltisch*. Kolloquium der Indogermanischen Gesellschaft am 16. und 17. Februar 1976 in Bonn. Vorträge unter Mitwirkung von Rolf Ködderitzsch herausgegeben von Karl Horst Schmidt. Wiesbaden 1977, 44-65.
 "The Celts in the Iberian Peninsula", dans *Geschichte und Kultur der Kelten*, ed. K. H. Schmidt, Heidelberg 1986, 68-101.
 "The Basque Language and the Indo-European Spread to the West", dans *Indo-European & Indo-Europeans*, Univ. Pennsylvania 1970, 267-278.
- A. TROMBETTI, *Le origini della lingua basca*, Bologna 1925.
- H. WAGNER, "The Origins of the Celts in the Light of Linguistic Geography", dans *Transactions of the Philological Society*, London 1969, 203-250.

LABURPENA

Gizon euskal hitza **ǵhponjos* erro indoeuoparretik dator - "gizon" hitzarako hizkuntz keltiarrek erabiltzen dituzten hitzak datozen moduan, irlandezko *duine* hitza, esate baterako. Hala ere, horrek ez du esan nahi mailegua keltiar denik. Ziur aski, aurreko hizkuntz indoeuopar batena da, J. Corominasek *sorotáptico* deitutakoarena, hain zuzen.

RESUMEN

La palabra vasca *gizon* "hombre" tiene su origen en la forma indoeuropea **ǵhponjos*, al igual que las expresiones que para "hombre" se utilizan en las lenguas celtas, por ej. *duine* en irlandés. Sin embargo ello no significa que sea un préstamo del celta, sino que puede tener su origen en un idioma indoeuropeo mas antiguo llamado por J. Corominas *sorotáptico*.

RÉSUMÉ

Le mot basque *gizon* "homme" semble remonter, comme les mots celtiques pour "homme" (par ex. irlandais *duine*) à une forme indoeuropéenne **ǵhponjos*. Pourtant ce mot ne peut avoir été emprunté au celtique; il doit venir d'une langue indoeuropéenne plus ancienne que J. Corominas a nommée *sorothaplique*.

SUMMARY

The Basque word *gizon* "man" may - like some Celtic words for "man", such as the Irish word *duine* - come from an Indoeuropean root **ǵhponjos*. It cannot, however, be a Celtic loanword. It was probably borrowed from an older Indoeuropean language which J. Corominas has called *sorothaptic*.

